Cecilia Bartoli, l’art des castratsArte, dimanche 13 mars 2011 à 19h15

Cecilia Bartoli
L’art des castrats
Arte
Dimanche 13 mars 2011 à 19h15

Ambassadrice de charme et de choc, la mezzo soprano romaine **Cecilia Bartoli** explore les territoires inexplorés de la musique. Après avoir exhumé des oeuvres en partie inédites de Vivaldi, Gluck et Salieri, après une digression dans la Rome baroque (avec « Opera proibita ») puis dans l’empire du bel canto de Maria Malibran, elle s’intéresse ici à **l’âge d’or des castrats**, en particulier ceux napolitains dont l’apprentissage et la formation relève d’une épreuve proche de la torture… C’est une approche musicologique et interprétative dont elle a le secret et toujours pleinement convaincante, qu’elle double surtout d’un regard critique en dénonçant le sacrifice des garçons, victimes à Naples d’une mutilation nécessaire mais souvent criminelle… Le programme qui en découle a été l’objet d’un coffret discographique, intitulé à juste titre « **Sacrificium » (Decca)**.
Elle plonge ainsi dans une époque pleine de contradictions, où s’entrechoquent beauté et cruauté, érotisme chatoyant et ambiguïté sexuelle, magnificence et misère. Jamais auparavant et jamais depuis lors autant de sacrifices n’ont été perpétrés sur l’autel de la musique, jamais autant de garçons

n’ont été
mutilés afin qu’une poignée d’élus seulement, castrats salués et vénérés même de leur vivant, puissent envoûter les
scènes lyriques d’Europe avec un art du chant jusqu’alors inouï, qui
leur valut d’être adorés comme des superstars du baroque.
La
musique des castrats est, pour Cecilia Bartoli, un projet ambitieux, avec des arias et des enchaînements de
coloratures d’une difficulté technique extrême, puisqu’ils étaient
adaptés aux capacités vocales des castrats.
Soucieuse de donner à la
musique des castrats un écrin à sa hauteur, **Cecilia Bartoli** a choisi le
théâtre baroque et quelques salles fastueuses du palais royal de
Caserte, près de Naples. Outre les oeuvres de Porpora, elle chante des
arias de Georg Friedrich Haendel, Carl Heinrich Graun, Geminiano
Giacomelli, etc.Pour cet événement, elle est accompagnée par l’orchestre
« Il Giardino Armonico », sous la direction de **Giovanni Antonini**.

La captation a été l’objet d’un **dvd « Sacrificum », édité par Decca.** Les 9 airs ici enregistrés avec la complicité exaltante du **Giardino
Armonico** (sous la direction toute en muscles et nerfs de **Giovanni
Antonini**), font la part belle au maître à tous, figure
incontournable de l’école du chant napolitain et berceau des castrats
italiens, **Nicola Porpora**. Le maître de Haydn à Vienne
se voit gratifié de 6 airs dont l’ample « *Parto, ti lascio, o cara* de
Germanico (Rome, 1732, conçu pour Caffarelli) dont les

instrumentistes restituent également la *sinfonia* en première mondiale. La cantatrice défend aussi 2 airs de *Siface* (Milan, 1725), mais le caracère de *Semiramide,* et *Adelaide* (qu'incarna à Rome pour la création de 1723, le jeune Farinelli alors âgé de 18 ans!) lui va tout autant.
La diva complète cet alléchant programme télévisé avec Broschi (air écrit pour son frère Farinelli: *Son qual nave* de *Artaserse*, Londres, 1734) et Araia, napolitain qui fit toute sa carrière à Saint-Petersbourg (« *Cadro, ma qual si mira* » de Berenice (Venise, 1734), l'un des airs préférés de Cecilia Bartoli, avant de conclure avec un standard légendaire quasi obligé, le fameux « *Ombra mai fu* » de Serse (Londres, 1738) que Haendel écrivit pour Cafarelli.

Cafarellienne, Farinellienne… jusqu'au bout des ongles, en une agilité vocale habitée et palpitante, Cecilia Bartoli éblouit par sa prestance naturelle, son jeu scénique, ses tours et enchantements d'une diva décidément atypique: visionnaire, engagée, défricheuse. **En lire +**